



**LA PARTICIPATION AFRICAINE DANS LE MOUVEMENT AMERICAIN
DES DROITS CIVIQUES OU L'URGENCE D'UNE ECRITURE
COMMÉMORATIVE DANS *LA ROSE DANS LE BUS JAUNE* D'EUGENE
EBODE**

Alénia Welssie YELE MOUKAGNI

Université Omar Bongo, Gabon
aleniawelssieyelemoukagni@gmail.com

Résumé : L'exhumation de l'existence des anonymes de l'histoire donne lieu à une écriture commémorative. Par écriture commémorative, il sied de lire dans les textes la pertinence d'un devoir de mémoire vis-à-vis d'un personnage historique parfois oblitéré ou d'un fait historique marquant, mais passé sous silence. La biographie romancée *La Rose dans le bus jaune* (2016) de l'écrivain franco-camerounais Eugène Ebodé s'inscrit dans cette dynamique en ce sens qu'en relatant le parcours de la militante afro-américaine des droits civiques Rosa Parks, il envisage d'exhumer un fait historique méconnu qu'est la participation africaine dans le mouvement américain des droits civiques, par le truchement du personnage Manga Bell présenté comme le petit-fils du résistant anticolonialiste camerounais Rudolf Douala Manga Bell (1873-1914).

Mots-clés : Activisme, anonyme, écriture, mémoire, oubli

**AFRICAN PARTICIPATION IN THE AMERICAN CIVIL RIGHTS
MOVEMENT OR THE URGENCY OF A COMMÉMORATIVE WRITING IN
LA ROSE DANS LE BUS JAUNE BY EUGENE EBODE**

Abstract: The exhumation of the existence of anonymous history gives rise to a commemorative writing. By commemorative writing, it is appropriate to read in the texts the relevance of a duty of memory with regard to a historical figure sometimes obliterated or a significant historical fact, but passed over in silence. The fictionalized biography *La Rose dans le bus jaune* (2016) of the Franco-Cameroonian writer Eugène Ebodé fits into this dynamic in that by recounting the journey of the African-American civil rights activist Rosa Parks, he plans to unearth a little-known historical fact that is African participation in the American civil rights movement, through the character Manga Bell presented as the grandson of the Cameroonian anti-colonialist resistance fighter Rudolf Douala Manga Bell (1873-1914).

Keywords: Activism, anonymous, writing, memory, forgetting

Introduction

La question de la réhabilitation des discours, faits ou personnages historiques ne cesse de faire l'objet de nombreuses réflexions. Dans cette optique, la mémoire héroïque africaine est davantage perçue comme un axe de recherche assez complexe en ce sens qu'on pourrait percevoir l'urgence d'une écriture commémorative dans certaines œuvres littéraires, à l'instar de *La Rose dans le bus jaune* (2016) d'Eugène Ebodé. Dans cette biographie romancée dédié à Rosa Parks, le romancier questionne l'implication africaine dans le mouvement américain des droits civiques par le truchement du personnage Manga Bell, petit-fils du martyr camerounais Rudolf Douala Manga Bell, qui migre aux Etats-

Unis, et prend activement part combat des droits civiques, avant d'être assassiné par un afro-Américain au motif que sa condition socioprofessionnelle précaire est due aux Africains qui avaient vendu ses ancêtres aux Blancs. C'est donc une nécessité de se souvenir de ses militants africains anonymes du mouvement américain des droits civiques en lien avec l'idée que se fait Paul Ricœur (2000 : 108) du devoir de mémoire : « Le devoir de mémoire ne se borne pas à garder la trace matérielle, scripturaire ou autre, des faits révolus, mais entretient d'être obligés à l'égard de ces autres dont nous dirons qu'ils ne sont plus mais qu'ils ont été. »

Dès lors, à quoi renvoie l'implication du personnage de Manga Bell dans le mouvement américain des droits civiques ? Que symbolise sa mort ?

À partir de l'approche poétique de David Fontaine (1993), nous allons d'une part, voir que le personnage Manga Bell est la métonymie de la participation africaine dans le mouvement américain des droits civiques ; et, d'autre part, montrer que sa mort participe à expier les fautes commises par ses ancêtres africains pendant la traite atlantique.

1. Manga Bell, cette métonymie de la participation africaine dans le mouvement américain des droits civiques

1.1. Du personnage-référentiel au personnage historique circonstanciel : construction d'un ancrage historique

Selon son mode de fonctionnement et d'appréhension, le roman africain peut représenter un lieu mémoriel d'engagement soit collectif qu'individuel. Pour ce faire, l'œuvre littéraire contemporaine, *La Rose dans le bus jaune* s'imprègne de certains faits historiques afin de parvenir à l'élaboration d'une écriture plus ou moins réalistes. Ainsi, l'écrivain Eugène Ebodé envisage montrer comment la littérature africaine canonise l'histoire parfois méconnue de certains activistes africains anonymes par le canal d'une narration révélatrice des mémoires oblitérées dans l'espace étatsunien. Pour ce faire, la présence du personnage Manga Bell dans le texte trouve une logique historique dans le principe de filiation familiale décliné sur lui. D'où, cet échange entre Rosa Parks et son époux Raymond sur son histoire :

-Tu exagères. Je n'ai fait que courir dans Montgomery et distribuer les tracts. Je n'ai ni l'éloquence de Wonderboy ton protestateur pacifique adoré, ni la pugnacité de Nixon et encore moins la parole métaphorique de Manga Bell. Où l'as-tu rencontré ce gars-là ?

-Dans la plus mystérieuse des nuits africaines. J'ai vu le ciel drapé de mauve et l'ange noir a surgi. Il a, d'un geste, secoué et réveillé ma mémoire assoupie. Tu ris Raymond ? Tu as bien raison ! Je l'ai rencontré lors d'une réunion de la NAACP à laquelle tu n'avais pas pu assister, je te l'ai déjà dit, Raymond.

-Après avoir passé une journée à courir d'un endroit à un autre avec lui, j'aimerais bien le connaître. Invitons-le ce soir à la maison. Veux-tu ?

-D'accord. Il nous a parlé de la tragédie des siens, en terre africaine, et surtout de son grand-père, Rudolf Duala Manga Bell, qui fut pendu par les Allemands, sur son sol natal, le 8 aout 1914... »

J'avais observé un silence, comme si la pendaison de ce grand-père me ramenait douloureusement aux atrocités qui avaient lieu en Alabama. Manga Bell avait en effet perdu

dans des circonstances bouleversantes et humiliantes son grand-père, roi des Bell, importante ethnie de la côte centrafricaine. Il s'était opposé à l'expropriation des terrains que la puissance colonisatrice allemande avait décidé de récupérer à son profit. Il s'agissait de lieux sacrés, situés sur le plateau Joss surplombant la baie du Wouri, dans le golfe de Guinée. Rudolf Duala Manga Bell défendit jusqu'au bout son territoire et l'obligation pour la puissance occupante de respecter un espace sacré au culte des morts. Le prince des Bell ne fut pas entendu et il préféra la mort à la compromission qu'on lui proposait.

Un mot me vint à l'esprit et je l'énonçai :

« Son petit-fils nous a décrit la dignité du supplicié et l'intransigeance avec laquelle on a fait valoir son droit. (Ebodé, 2016 : 166-167-168)

En effet, cette discussion laisse transparaître d'une part des faits importants qui mettent en avant des vérités narratives sur la généalogie du personnage Manga Bell et des vérités historiques sur la colonisation au Cameroun par l'écriture de l'histoire de ce militant anticolonialiste : Rudolf Duala Manga Bell. Pour mieux les saisir, il serait judicieux de porter un regard pointilleux sur la figure du résistant anticolonialiste. Qui est-il ? Comme le précise cet extrait de texte, ce dernier est un révolté camerounais face à l'entreprise coloniale allemande sur sa terre natale. Il était le prince des Bell, il a rejeté farouchement les lois coloniales qui privaient son peuple de ses terres, de ses avoirs. Sa mort par pendaison le 8 août 1914 fut alors l'ultime prix à sa révolte. De ce fait, si au XX^{ème} siècle le terme colonisation battait son plein en Afrique, la ségrégation aux États-Unis était alors le synonyme flagrant de cette pratique négative, oppressive communément appelée le racisme. Ainsi, à partir de ce dialogue entre le couple Parks, il ressort donc que le personnage Manga Bell qui est le petit-fils du combattant se construit socialement dans la diégèse en liant son destin d'activiste africain aux États-Unis à la trace mémorielle de sa filiation familiale avec son grand-père, le héros camerounais. Ce qui lui confère une identité royale voire un héroïsme génétique. Bien que leurs lieux d'expression soient différents (Afrique et Amérique), l'objectif reste le même : lutter contre les principes coloniaux qui opprimaient les noirs. Par conséquent, le grand-père revêt le caractère de « personnage-référentiel » (Jouve 2012 : 83) par le fait que son existence sur la scène historique camerounaise est réelle. Le petit-fils quant à lui est un personnage historique circonstanciel puisque les africains qui ont participé au mouvement américain des droits civiques, qu'il représente ici, sont anonymes ; il n'y a pas de traces palpables de leur mémoire.

Ainsi, la présence du personnage-référentiel Rudolf Manga Bell (grand-père) atteste et légitime le parcours de l'activiste Manga Bell (petit-fils) en lui donnant un ancrage historique. Ce qui permet de le compter dans la lignée de ce résistant camerounais ; c'est dire que la lutte sinon la résistance étaient innées chez ce dernier. Par conséquent sa présence multiforme¹ dans la lutte noire américaine n'est pas anodine puisqu'il avait déjà des prédispositions génétiques. Ainsi, la littérature permet de contextualiser, nommer et distinguer les non-identifiés, les invisibles de l'histoire. Elle

¹ Il ne manqua pas de partager des tracts avec les activistes afro-américains tels que Raymond Parks, le mari de Rosa Parks, de prodiguer des conseils par l'usage des proverbes africains, de prendre plusieurs la parole afin de proposer des plans d'action au cours des réunions auxquelles il prit part avec les autres membres de la NAACP et ceux du MIA.

identifie et réfugie ceux que l'histoire n'a pas reconnus/retenus. C'est tout l'intérêt de ce travail de réhabilitation mis en contexte ségrégationniste.

D'autre part, cet échange présente l'existence d'importants rapports historiques entre les luttes africaines et afro-américaines au cours du siècle précédent (Mangeon & Raynaud, 2017 : 7). Il met à jour le lien entre l'Afrique et ses diasporas comme nous le verrons dans la deuxième partie de cette analyse et particulièrement la part de l'Afrique dans la revalorisation des identités noires minorisées. Cependant, ce qui paraît paradoxale à partir de l'écriture ébodienne c'est à la fois l'acceptation de ces activistes africains au sein du mouvement des droits civiques dans le récit par les afro-américains et la présence de leur absence dans les récits historiques officiels. Sinon, comment justifier la mise à l'ombre de ceux-ci pendant et après cette lutte alors que ces propos sont tenus par Rosa et Raymond son mari qui sont tous les deux des résistants afro-américains, au cœur de la lutte, des témoins de leur présence ? Serait-ce un oubli volontaire alors que les mots du couple témoignent de leur existence ? Ceci est d'autant plus perceptible lorsque Nixon identifiait les figures phares pour le lancement du mouvement en disant à sa femme Arlet :

On saisira d'abord Ralph Abernathy! On passera un coup de fil au docteur Jones. On sonnera aussi le révérend Glasco! on prendra contact avec le révérend Benjamin Simms! On n'oubliera pas Manga Bell, l'Africain!... Ah cette fois, qu'il fasse marcher ses gris-gris. Il le faudra [...] Oui, la bataille appelle le rassemblement de tous les combattants et de toutes les ruses. (Ébodé, 2016 : 93)

Cet extrait apporte des précisions sur la diversité des combattants mobilisés pour/autour de cette lutte, particulièrement Manga Bell qui apporterait, selon le fédérateur Nixon une autre teneur spirituelle² au combat antiségrégationniste. Ce qui sera donc le motif de la satisfaction de Manga Bell lorsqu'il s'adressera plus tard à Slim en soulignant : « Ce boycott est une magistrale leçon, ne pensez-vous pas ? il aurait pu nous diviser nous les nègres ; mais je suis heureux de ce que je vis, vous ne pouvez imaginer à quel point » (Ébodé, 2016 : 320). On comprend que malgré le fait qu'il revenait d'Afrique, l'activiste appréciait plus ou moins l'unité qui régnait entre les Noirs au cours du boycott. De plus, compter Manga Bell dans la lutte pour les droits civiques aux côtés de Rosa Parks et de Martin Luther King (qui sont aussi des figures historiques référentielles), c'est dire que ce personnage permet de « retrouver les voix authentiques, les héros et les résistants, (d') affirmer avec véhémence l'historicité et l'autonomie [d'une] conscience collective, exhiber (ici) avec fierté les civilisations et les valeurs du monde noir » (Diouf, 2023 : 97-98).

La voie narrative sinon mémorielle de celui-ci, peut être perçue comme une pratique discursive urgente qui vise à rendre visible les voix/voies historiques de ces résistants africains autrefois manifestants dans l'histoire antiségrégationniste étasunienne mais que « les consciences historiques » noire américaine et africaine n'ont pas retenue.

² Si l'on s'en tient au fait que Nixon ait cité d'autres personnalités qui proviennent du monde ecclésiastique et qu'au cours de la lutte, les figures phares du mouvement étaient Rosa Parks et Martin Luther King, donc des chrétiens, Nixon trouvait nécessaire de mobiliser toutes les religions, même africaine au profit d'une victoire certaine contre la ségrégation. Ce qui supposerait alors que sur le plan religieux, certains de ces activistes africains auraient été submergés par le poids d'une religion chrétienne dominante sur les autres croyances qui étaient considérées négatives par ses tenants. D'où, la non-nécessité de garder dans la mémoire collective « un marabout intrigant » (Ébodé, 2016 : p. 324) donc un « pécheur ».

C'est ramener l'héroïsme africain à l'Afrique par ses héros méconnus encore dispersés dans le monde ou dans les méandres de l'oubli. C'est l'obligation de se souvenir, de ne pas oublier ceux furent des activistes pour la liberté. Par conséquent, le roman se décline comme une mémoire qui porte en elle-même des micro-mémoires assez distinctives les unes des autres. Le roman est la représentation visible de l'invisible, de ce qui été. Puisque le roman rappelle la « nécessité morale » (Tadié & Cerquiglini, 2012 : 288) de se rappeler de ceux qui ont travaillé activement pour la libération physique et morale des peuples, il serait pertinent d'écrire « en leur nom, dans leur silence, pour leur rendre la parole » (*idem*). La littérature africaine serait aussi une esthétique de témoignage de l'histoire des marginaux, des rejetés ou des oubliés des mémoires collectives. C'est une esthétique mémorielle vivante et dynamique.

L'écriture commémorative serait alors un processus de remémoration permanent qui permettrait à l'auteur, à partir de ses origines et aux anonymes de l'histoire d'être identifiés par la présence dans l'œuvre d'un résistant africain connu/identifiable (Rudolf Duala Manga Bell) et leur espace social (Cameroun) de provenance auxquels ils se rattachent. De ce fait, la déterritorialisation opérée par l'écrivain puis par le personnage Manga Bell (Ébodé, 2016 : 320) déjà ne dilue pas le caractère africain de l'œuvre ou l'identité de la figure narrative en étude, au contraire, elle les rend significatifs. Ceci, dans le but de combler « les blancs de l'histoire » (Fonkoua, 2006 : 104). Réhabiliter ces anonymes africains, c'est permettre l'inscription de ces héros nationaux et internationaux connus ou méconnus dans ce qu'on appellerait « la culture héroïque africaine ».

1.2. La nécessité de nommer les activistes africains anonymes

La variété nominale construite autour du personnage historique circonstanciel Manga Bell, pose une profonde réflexion sur la nécessité de nommer ces activistes africains anonymes. Les laisser pour « anonymes », c'est dire qu'ils n'ont pas de noms, d'identité spécifique et ne pas les nommer c'est nier leur histoire. Cependant, dans le récit, la nomination se révèle être indispensable dans la trajectoire du personnage. A cet effet, « nommer ce n'est pas simplement reconnaître l'existence, c'est faire exister » (Martin, 1998 : 75). Nommer revient à attester l'existence, c'est manifester le droit à l'existence.

Attribuer alors à cette figure textuelle le nom Manga Bell, c'est lui faire porter le caractère authentique d'une origine familiale africaine concrète, d'une lignée héroïque vérifiable, voire de militantisme noir transgénérationnel ancrés dans un contexte territorial précis : le Cameroun. C'est pourquoi, le lien de parenté octroyé à ce dernier lui donne de la consistance en légitimant son parcours car l'image du grand-père renvoie au réel, à l'existant, à l'authenticité de la lutte. Ce nom permet alors de donner une identité africaine à ces figures de l'ombre qui autrefois n'avaient pas de substantif à cause de l'anonymat qui pesait sur eux. Il leur donner une lignée noble.

Aussi, la désignation par le terme « Africain » (Ebodé, 2016 : 317) de Manga Bell par ses confrères de la lutte noire dévoile une fois de plus la mise en exergue de son lien immédiat avec l'Afrique. En effet, cette appellation vient renforcer l'africanité construite autour de lui. On constate dans l'œuvre que ce mot, même en milieu de phrases débute

toujours par une majuscule dans le but d'apporter une précision sur le fait qu'il s'agit ici de l'Afrique dans toute sa globalité et pas seulement du Cameroun. Il s'agit de tous les héros africains qui ont pris part à cette lutte sans distinction de pays, de peuple ou de sexe. Il est ici le représentant narratif légal d'une mémoire africaine plurielle. Ainsi, cette œuvre se présente comme un récit au sein duquel « les personnages ne sont pas simplement des personnes réelles, ou leur copie, selon un rapport métaphorique de substitution. Ils sont avant tout pris dans le système du texte, selon un rapport métonymique de construction réciproque » (Fontaine, 1993 : 36). Plus tard, il sera appelé « le messenger » (Ebodé, 2016 : 319), c'est dire qu'il porte en lui et avec lui l'histoire des morts, le message de l'activisme de ceux qui ne sont plus. Son africanité est encore appréciable lorsque le personnage véhicule la sagesse africaine à ses différents auditoires par les usages courants et variés de différents proverbes venants de plusieurs horizons du continent africain. Les trois exemples ci-dessous élucident bien cela :

Manga Bell veut-il dire un mot ? Je le vois qui trépigne...

-J'approuve l'idée du boycott, car un proverbe Kongo nous apprend que quand tu marches, ton pagne dure ; quand tu es assis, ton pagne s'use. (*Ibid.* : 114)

Et,

Le public applaudit encore à tout rompre et Manga Bell dit « Quand on applaudit un danseur, prévient un proverbe bamiléké, il se trompe de pas. » (*Ibid.* : 231)

Enfin,

Manga Bell sourit et lui cita un dicton malgache : « Je suis le chien qui vous accroche le pantalon. Mais ce n'est pas pour vous faire tomber, c'est juste pour que nous parlions... » (*Ibid.* : 320).

Ici, la dimension métonymique du personnage Manga Bell se décline dans la valorisation du patrimoine africain oral par le fait que le roman soit un conservatoire de la mémoire orale par l'écriture qui vient fixer l'oralité africaine. D'où, la construction d'un ancrage spatial qui rend compréhensible son africanité. En lui, se trouve l'Afrique donc, bon nombre d'activistes méconnus de ses territoires.

2. La mort de Manga Bell, une stratégie mémorielle de réparation

2.1. Manga Bell ou la victime expiatoire

« [P]etit délinquant » (Ebode, 2016 : 316), Slim est un afro-américain à qui le policier blanc Greg Diamond a chargé d'espionner Martin Luther King en particulier, afin de le discréditer et, par la même occasion, de freiner l'avancée du mouvement américain des droits civiques. Sa haine pour les Africains en général, précisément pour Manga Bell, appelé l'Africain, qui « était arrivé, cinq ans plus tôt, en Amérique » (*ibid.* : 320), prouve que plusieurs Afro-américains ont de la rancœur vis-à-vis des Africains perçus comme la source de leur malheur. Cette idée est illustrée dans *Le Sanglot de l'homme noir* d'Alain Mabanckou, à travers les propos de son ami Afro-américain Tim :

-Non, ce Mandingo, il vient dans mon pays, on lui donne un bon boulot dans une université, et moi j'ai un job de merde comme à l'époque de l'esclavage ! Lui et ses ancêtres, ils m'ont vendu aux Blancs, et c'est à cause de lui que je ne suis qu'une punaise en Amérique ! S'il ne m'avait pas vendu, je serais resté en Afrique, même pauvre, j'aurais au moins été libre ! Je vais le tuer ! Je te jure, Pierre, je vais le tuer ! (Mabanckou, 2012 : 124)

La violence verbale de Tim à l'égard de Mabanckou (surnommé Mandigo) accusé d'avoir vendu les ancêtres de son ami lors de la traite occidentale, renseigne sur la haine que nourrissent beaucoup d'Afro-américains pour les Africains. Tout comme Tim, Slim voit en la personne de Manga Bell le vendeur d'esclaves comme le relève son monologue intérieur :

Il me nargue, oh ! il me nargue, ce salopard ! se dit-il. Il est heureux, ce vendeur d'esclaves, et moi je vais crever sans ma came ! Il croit que sa tisane me servira à quelque chose ? Je vais la lui faire avaler de travers. Shit ! Il m'a vendu, ce type, et il vient plastronner ici. Ah, la vengeance n'est-elle pas un plat qui se mange froid ? Qu'il continue à la ramener et on verra !... (Ebodé, 2016 : 321)

En clair, Slim envisage de châtier Manga Bell pour l'avoir vendu aux Blancs. La figure du vendeur d'esclaves accolée Manga Bell, mettant en relief les « négriers noirs » (Mabanckou, 2012 : 117), indique que beaucoup d'Afro-américains sont mélancoliques, qu'ils sont prisonniers d'un traumatisme historique qu'est la traite transatlantique et l'esclavage des Noirs, contrairement à ce que pense Nathalie Etoke dans son essai *Melancholia Africana. L'indispensable dépassement de la condition noire* :

À cause de cette constance de l'effort face à l'adversité, la *melancholia africana* se révèle thérapeutique et non pathologique. Elle n'est point autodestructrice, mais réparatrice. [...] Dans le contexte africain et diasporique, l'intériorisation de la perte ne reste pas figée sur elle-même. Elle trouve sa cohérence dans sa capacité à réinvestir l'espace extérieur. (Etoke, 2010 : 29)

La haine viscérale de Slim à l'égard de Manga Bell montre que sa *melancholia* se révèle pathologique. Puisqu'il est prisonnier d'un passé douloureux qui l'amène à considérer tout africain comme descendant des négriers noirs comme le relève son propos intérieur lorsque Manga Bell fait tomber par inadvertance une marmite au moment où il prépare une tisane pour le remercier d'avoir bien voulu lui rendre visite dans son appartement :

« Ne pouvait-il donc pas faire attention, cet avorton de fils de marchand d'esclaves ? » maugréa-t-il en tremblant. Bell, tout joyeux et maladroit, laissa tomber le couvercle de sa bouilloire dont les ondulations sur le carrelage ébranlèrent la patience du visiteur. « Il paiera l'addition. Shit ! pesta Slim, *he has to pay for himself and for his fellow !* » (Ebodé, 2016 : 322)

La périphrase « cet avorton de fils de marchand d'esclaves » montre comment Slim perçoit Manga Bell. Dans cette perspective, son projet de lui faire payer l'addition, à savoir lui faire payer tout le mal que ses ancêtres africains ont fait à ses ancêtres pendant la traite atlantique, trouve tout son sens :

Dans la cuisine où il avait achevé de préparer la collation, Manga Bell soulevait enfin le plateau contenant les boissons et quelques tartines à la confiture de goyave. Il n'entendit pas son visiteur bondir tel un félin sur la dague qui pendait au mur. Slim tira la lame de son fourreau d'un geste sec. D'un bond, il fut sur sa victime et lui planta la dague en plein cœur. Il y eut un bruit mat suivi d'un crépitement de vaisselle brisée. La vie s'envola du corps frappé avec la soudaineté d'un éclair. ((Ebodé, 2016 : 324-325)

Si, pour Tim, les conditions n'étaient pas réunies pour se venger du vendeur d'esclaves qu'est son ami Mabanckou, pour Slim, tout lui était favorable puisque Manga Bell vivait seul et n'avait aucun parent en Amérique. En effet, l'aisance avec laquelle il a assassiné

l'Africain, souligne que Slim n'est pas à son premier coup d'essai et qu'il serait un délinquant notoire. Il importe de souligner que la mort de Manga Bell vient expier les fautes commises par ses ancêtres puisque Slim, en l'assassinant, assassine indirectement les marchands d'esclaves. Manga Bell est donc le bouc-émissaire tout désigné, l'agneau qu'on immole pour couvrir les fautes commises par les Africains en général. En le tuant, Slim tue symboliquement tous les Africains accusés par les Afro-américains d'être des vendeurs d'esclaves. Puisque dans l'imaginaire de l'assassin, tous les Africains sont coupables.

2.2. La mort réconciliatrice

La mort de Manga Bell est un mal nécessaire. Non seulement, elle vise à expier les fautes commises par les Africains, mais participe aussi à un projet de réconciliation entre l'Afrique et sa diaspora, entre les vivants et les morts sans sépultures, dont le souvenir de leur existence s'est évaporé. Sans minimiser la question de Slim qui voulait savoir s'il avait « une chose à reprocher aux Noirs qui ne participaient pas au boycott » (Ebodé, 2016 : 323), Bell va lui avouer une vérité qui la certainement convaincu qu'il était nécessaire de l'assassiner, à savoir que « L'esclavage fut une faute que les Africains doivent eux aussi expier » (*ibid.* : 324). En clair, pensant se confier à un ami, Bell ignorait que son aveu de trop avait scellé son destin. Parce qu'il avait laissé entendre à son interlocuteur que c'était un devoir pour les Africains de payer pour les fautes commises par leurs ancêtres. Lequel avait jugé utile que seule la dette de sang pouvait réparer la faute commise. Opinion qui va à contre-courant de la vision des choses de la victime à en croire ses cahiers intimes :

On trouva les cahiers intimes de Manga Bell. Il avait composé ce qu'il appelait une Haute Cour morale, chargée, selon lui, de « laver l'histoire de la honte de l'esclavage » et qui serait compétente pour instruire « toute plainte relative aux procès en réparation morale ». On avançait que Manga Bell avait perdu la tête, qu'il ne l'avait du reste jamais complètement eue droite sur ses épaules, qu'il avait sombré dans le désespoir après une déception sentimentale avec une blonde du Kansas que le FBI avait envoyée nous espionner. Les membres de la MIA et de la NAACP avaient trouvé la cuisine propre, la vaisselle bien rangée, mais Manga Bell baignant une mare de sang, la dague dans la main droite et un crucifix dans l'autre. (Ebodé, 2016 : 328)

En effet, le projet de réparation morale montre que Manga Bell tenait à réconcilier l'Afrique et sa diaspora car il était conscient que plusieurs Afro-américains ne l'aimaient pas au motif qu'il est un Africain, voire un avorton de fils de marchand d'esclaves. Puisque la thèse du suicide renchérie par la scène de crime maquillée par son assassin Slim, mais aussi par le communiqué diffusé par les autorités de Montgomery (Ebodé, 2016 : 327), fait l'unanimité parmi les militants du mouvement américain des droits civiques. L'idée qu'il se serait donné la mort après une déception sentimentale avec une femme blanche concourt à salir sa mémoire notamment en faisant de lui un homme ayant joué à double jeu. Sinon, comment pouvait-il militer en faveur des droits civiques et entretenir une relation secrète avec une Blanche ? Qu'à cela ne tienne, Manga Bell, en s'exilant en Amérique, nourrissait un projet de réparation symbolique plus vaste, à savoir réconcilier l'Afrique avec les esclaves africains morts pendant la traversée de l'Atlantique comme le souligne son testament :

La foule n'avait pas été nombreuse à la veillée, sans doute à cause de l'absence du corps, car les formalités policières devaient se poursuivre, argua-t-on ; il fallait aussi savoir si le corps devait être rapatrié vers le golfe de Guinée ou inhumé à Montgomery. On trouva opportunément une lettre au domicile du « suicidé » dans laquelle il indiquait qu'au vingtième jour de sa mort il voulait que ses cendres soient répandues l'Atlantique. « Pour reposer avec ceux qui ont été avalés durant la traite », écrivait-il. (Ebodé, 2016 : 329)

En indiquant qu'il fallait répandre ses cendres dans l'Atlantique, Manga Bell voulait que sa mort soit une occasion de réconcilier les Afro-américains avec les Africains notamment en reposant au côté des victimes de la traite occidentale morts pendant le voyage, dont les dépouilles ont été jetées aux requins. Lesquelles sont désignées par la périphrase « ceux qui ont été avalés durant la traite », qui met en avant le traitement inhumain réservé à leurs dépouilles marquées par la souffrance, tout en relevant que l'Atlantique symbolise le tombeau des déportés morts pendant la traversée. Dès lors, reposer avec eux est une manière pour Bell de les apaiser, de se souvenir d'eux et de leur montrer que les Africains ne les ont jamais oubliés comme l'indique implicitement Léonora Miano :

Si le texte subsaharien peut être lu comme un hommage aux défunts, il garde la conviction que *Ceux qui sont morts ne sont jamais partis*, et que leur vibration continue de vriller l'air que respirent leurs descendants, lesquels considèrent la communauté comme étant constituée de vivants et de morts. Tombeau littéraire donc, chant funèbre composé pour ceux que l'on entend crier au fond de soi, quand bien même leurs traits se seraient effacés. (Miano, 2016 : 25-26)

D'ailleurs, beaucoup de leurs parents avaient vu leur existence chamboulée après leur capture par les négriers noirs comme l'illustre le roman *La Saison de l'ombre* (2013) de Léonora Miano qui rend hommage aux « millions d'anonymes à qui quelqu'un a été arraché » (Miano, 2012 : 122-123) pendant la traite transatlantique.

Conclusion

En somme, par la pertinence d'une écriture commémorative alternative, Eugène Ebodé invite les chercheurs africains à travailler de manière à produire des récits alternatifs qui viseraient à compléter l'historiographie militante africaine. La nécessité d'écrire sur les invalides de l'histoire devrait davantage interpeller ces intellectuels sur leurs responsabilités dans la sauvegarde des mémoires héroïques africaines en fixant dans les textes l'histoire des disparus et les disparus de l'histoire qui ont marqué les peuples et les consciences sociales. Aussi, l'effacement de ces acteurs serait peut-être dû au fait que les Africains qui ont pris une part active au mouvement américain des droits civiques n'avaient aucunement consigné ces faits par l'écriture ; ce qui les a conduits à l'absence de sépulture (Djebar, 2002 : quatrième de couverture), de leur mémoire sur la scène historique. Ce qui est plus perceptible par le fait que Manga Bell ait choisi de conclure son parcours textuel, par la symbolique présence de ses cendres dans l'Atlantique, au détriment d'un lieu textuel. L'orientation de son testament corrobore donc la thèse de l'effacement volontaire de sa trace face à la survivance d'une mémoire que l'écriture aurait pu distinguer, attester et conserver. C'est pourquoi, en faisant la promotion de l'éthique de la réconciliation entre l'Afrique et ses diasporas et entre l'écrivain africain et l'histoire des combattants de sa communauté, Ebodé redimensionne les enjeux littéraires du roman. Par conséquent, le personnage Manga Bell se voit être une manifestation

ouverte contre l'absence mémorielle car, en l'absence de documents historiques, *La Rose dans le bus jaune* se propose de rendre hommage à ceux dont le souvenir reste à construire, à ceux dont la mémoire reste à restituer voire à commémorer.

Bibliographie

- DE CERTEAU Michel, 1975, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 527 p.
- DENIS-CONSTANT Martin, 1993, « Le poids du nom. Culture populaire et constructions identitaires chez les "métis" du cap », *Critique internationale*, vol. 1, pp 73-100, article en ligne : https://www.persee.fr/doc/criti_1290-7839_1998_num_1_1_1358, consulté le 13 décembre 2025
- DIOUF Mamadou, 2023, *L'Afrique dans le temps du monde*, Sénégal, Éditions Rot-Bo-Krik, 128 p.
- DJEBAR Assia, (2002), *La femme sans sépulture*, Paris, Albin Michel, 245 p.
- EBODE Eugène, 2016 [2013], *La Rose dans le bus jaune*, Paris, Gallimard, 384 p.
- ETOKE Nathalie, 2010, *Melancholia Africana, l'indispensable dépassement de la condition noire*, Paris, Cygne, 128 p.
- FONKOUA Romuald, « Littérature antillaise et histoire : écrire l'histoire des peuples sans histoire », *Notre librairie*, n°161, *Histoire, vues littéraires*, mars-mai 2006, pp. 104-110.
- FONTAINE David, 1993, *La poétique. Introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Paris, Nathan, 127 p.
- JOUVE Vincent, 2012 [1997], *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 3^{ème} Edition, 223 p.
- MABANCKOU Alain, 2012, *Le sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard, 179 p.
- MANGEON Anthony & RAYNAUD Claudine, 2017, « Africains... et Américains ? Miroirs et mirages de l'identité noire au XXI^e siècle (2000-2016) (Introduction) », *Études Littéraires Africaines*, n°44, *Africains... et Américains ?*, pp. 7-14.
- MIANO Léonora, 2012, *Habiter la frontière*, Paris, l'Arche, 141 p.
- MIANO Léonora, 2013, *La saison de l'ombre*, Paris, Grasset & Fasquelle, 247 p.
- MIANO Léonora, 2016, *L'impératif transgressif*, Paris, l'Arche, 183 p.
- RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 675 p.
- TADIE Jean-Yves & CERQUIGLINI Blanche, 2012, *Le roman d'hier à demain*, Paris, Gallimard, 464 p.